

**Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs**



**Geschied- en  
heemkundige kring  
van Uccle  
en omgeving**

# UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Novembre 2020 November

281



# Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs asbl

Fondé en 1966 par une équipe présidée par Jean Marie Pierrard (président d'honneur fondateur), notre cercle a pour objectifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise régulièrement des activités comme des expositions, des conférences et des promenades ou visites guidées. Il publie aussi des ouvrages ainsi que sa revue, UCCLENSIA, qui paraît cinq fois par an. Il a aussi un site internet ainsi qu'une page facebook.

## Conseil d'administration :

Patrick Ameeuw (président), Eric de Crayencour (vice-président), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire), Pierre Goblet (trésorier), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (administrateurs).

## Siège social :

Rue du Repos, 79 à 1180 Bruxelles

Téléphone : 02 374 60 80

Courriels : [patrick.ameeuw@skynet.be](mailto:patrick.ameeuw@skynet.be) ou [cercle.histoire.uccle@gmail.com](mailto:cercle.histoire.uccle@gmail.com)

Site internet : [www.ucclensia.be](http://www.ucclensia.be)

Page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : IBAN : BE15 0000 0622 0730

## Cotisations annuelles

Membre ordinaire 15 € - membre étudiant 10 € - membre protecteur 25 € (minimum)

## Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving vzw

Opgericht in 1966 door een team onder leiding van Jean Marie Pierrard (erevoorzitter-stichter), heeft onze Kring als doelstellingen het verleden van Ukkel en omgeving te bestuderen en openbaren en voor de bewaring van het historische erfgoed ervan te ijveren. Daartoe organiseert deze regelmatig activiteiten zoals tentoonstellingen, lezingen, historische wandelingen en geleide bezoeken. Hij geeft ook boeken en het tijdschrift Ucclesia uit, dat 5 keer per jaar verschijnt en aan alle leden wordt verstuurd. Er is ook een Internetsite en een facebookpagina.

## Bestuurraad :

Patrick Ameeuw (voorzitter), Eric de Crayencour (ondervoorzitter), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secretaresse), Pierre Goblet (penningmeester), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (bestuurders).

## Maatschappelijke zetel :

Ruststraat 79 te 1180 Brussel

Tel.: 02 374 60 80

Mails: [patrick.ameeuw@skynet.be](mailto:patrick.ameeuw@skynet.be) ou [cercle.histoire.uccle@gmail.com](mailto:cercle.histoire.uccle@gmail.com)

Internet: [www.ucclensia.be](http://www.ucclensia.be)

Facebookpagina (toegankelijk via facebookaccount)

Ondernemingsnummer 410.803.908

Bankrekening: IBAN : BE15 0000 0622 0730

## Jaarlijkse bijdragen

Lid 15 € - student : 10 € - beschermend 25 € (min.)

XXX

Prix au numéro de la revue Ucclesia : € 3

Prijs van een nummer van het tijdschrift Ucclesia: € 3

Mise en page d'Ucclesia : Brigitte Liesnard

Layout van Ucclesia: Brigitte Liesnard

# UCCLENSIA

Novembre 2020 - n° 281      November 2020 - nr 281

## Sommaire - Inhoud

<i>Hier et aujourd'hui</i>	2
<b>Un coin commercial au Dieweg</b> <i>Patrick Ameenw</i>	
<b>Jean Crokaert, récit d'une vie autour du château Papenkasteel (cinquième partie)</b> Transmis et commenté par <i>Yves Barette</i>	8
<b>L'art des jardins : autour de Jules Buysens</b> <i>Jean Lowies</i>	11
<b>Les châteaux, par Benoît Mihail</b> Recension par <i>Eric de Crayencour</i>	24
<b>Ik dien, Zei de Politieman (42)</b> <i>Fritz Franz Couturier</i>	26
<b>Vie du Cercle et Nouvelles brèves</b>	27
<b>In Memoriam</b>	32

---

*En couverture avant : Tableau de Juliette Wytsman (Musée d'Ixelles). Wikipédia.*

*En couverture arrière, haut : L'étang du parc Raspail (cliché ME 2020).*

*En couverture arrière, bas : Le mur du parc Raspail, comprenant les traces de la façade de la maison aujourd'hui démolie (cliché PA 2020).*

---

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Éducation permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la Commune d'Uccle

## Un coin commercial au Dieweg

---

**Patrick Ameeuw**

L'histoire de l'immeuble situé au coin du Dieweg (n° 92) et de la rue du Repos reflète bien la vitalité du petit quartier commercial qui s'est développé autour du premier cimetière communal d'Uccle. Avant l'aménagement de la nécropole, qui reçut sa première inhumation en 1867, les hauteurs du Dieweg n'étaient couvertes que de champs ou de verdure. C'est seulement dans le dernier tiers du XIXe siècle que le vieux « chemin du peuple » se borde de constructions : immeubles à vocation commerciale ou artisanale ici, villas - souvent prestigieuses – vers l'Observatoire ou en direction de la gare de Calevoet. Le carrefour Dieweg/Repos, situé à proximité de la première entrée du cimetière<sup>1</sup>, prend progressivement de l'importance : une première construction, au n° 90, avant 1877, une deuxième, en face (au n° 93), avant 1891, enfin, celle qui nous intéresse (n° 92) dans le tournant du siècle (entre 1891 et 1914). Le quatrième coin est occupé par la clôture du cimetière. Les trois constructions présentent une certaine unité, caractérisée par leur influence néoclassique et surtout par un traitement d'angle en pan coupé, appelé aussi « travée biaise ». C'était une solution courante à l'époque, visant à souligner l'importance des carrefours dans les villes ; on peut la qualifier d'heureuse, d'autant plus qu'elle s'applique à des bâtiments plutôt modestes, surtout les n° 90 et 93. Leur voisine du 92 s'en distingue par une ornementation plus élaborée, d'inspiration néoclassique également, avec ses travées soulignées par des pilastres à refends, ses frises, l'une à mi-hauteur, l'autre sous la corniche, et ses jeux de cartouches dont le plus grand surmonte l'entrée principale centrale, à l'angle de l'édifice.

### Entreprise et café

Comme on peut s'en douter, l'affectation du n° 92 a été liée à la proximité du cimetière. Avant 1921, la famille Duhoux-Borri y avait une entreprise de construction de monuments funéraires. En 1924, elle développe ses activités en y exploitant aussi un café ; dans le même mouvement, elle y installe le téléphone, encore rare à l'époque. La photographie ci-contre remonte à cette période. Elle peut être datée de 1927, grâce à l'oblitération postale qui figure au verso de la carte. Ce serait aussi l'année de l'édition de la série de vues à laquelle elle appartient.

On y voit d'agréables terrasses, partiellement ombragées, le long des deux façades de l'établissement. Les trottoirs étant plus larges qu'actuellement, et les voitures moins nombreuses (pour ne pas dire absentes), l'installation a tout pour être confortable. Le café devait attirer du monde, à commencer par les personnes qui se rendaient au cimetière, situé juste en face. A l'époque, on y inhumait encore. Les enterrements devaient y être nombreux, sans compter les jours où parents et amis se recueillaient sur la tombe d'un proche. Longtemps après la désaffectation (officielle en 1945<sup>2</sup>, définitive en 1958) de la nécropole, une grande effervescence y régnait encore à la période de la Toussaint.

A l'arrière on voit l'enfilade de la partie haute de la rue du Repos, tronçon dont la mutation de *chemin* en *rue* est à peine amorcée. Beaucoup de parcelles ne sont pas encore bâties. On le voit ici par l'absence d'habitations, sur la droite, entre le pignon du n° 64 et la façade de notre établissement.

Le café se maintiendra encore une bonne vingtaine d'années, toujours sous la direction de la famille Duhoux-Borri qui n'abandonne pas non plus son entreprise de construction.

---

1 C'est aujourd'hui une entrée latérale.

2 Au profit du cimetière d'Uccle-Verrewinkel.



## Boucheries

C'est en 1948 qu'une nouvelle activité apparaît dans les lieux. Sans doute en rapport avec la diminution des inhumations au cimetière du Dieweg, le café ferme ses portes et fait place à une « boucherie-charcuterie ». Celle-ci est tenue par G. Cleynen, mais, sous le même numéro, les Duhoux-Borri gardent encore leurs « entreprises générales de caveaux et tombes ». Et ce jusque peu avant l'année 1958, date à partir de laquelle la boucherie seule est mentionnée. Un peu plus tard, au début des années 1960, Prosper Vermeersch prend le relais de Cleynen. J'y allais enfant quand j'étais chargé d'acheter du jambon ou du filet américain. Je me souviens de l'aménagement traditionnel d'une boucherie, et d'un petit monsieur (chauve ?) consciencieux, revêtu comme il se devait d'un large tablier blanc. Je me rappelle aussi la réflexion d'une cliente, l'épouse du docteur Lits<sup>3</sup> bien connu dans le quartier, proclamant : « Chez Prosper, tout est cher ! ». Cette appréciation, sans doute excessive, n'empêcha pas notre détaillant de poursuivre son commerce. La fermeture du magasin, quelques années plus tard, ne doit pas trouver sa cause dans une perte de clientèle, mais s'explique par un changement de situation : la démolition du bâtiment qui l'abrite et son remplacement par un immeuble à appartements, achevé en 1971.

## Librairies

Le nouvel immeuble<sup>4</sup>, conçu par l'architecte A. Grimmiaux<sup>5</sup>, dépasse nettement en hauteur et en largeur (côté Dieweg) l'ancienne bâtisse. Il est globalement conforme aux canons de l'architecture moderne qui se sont généralisés dans les années cinquante. Mais s'en distingue par la variété des parements (briques, pierre blanche et pierre bleue), plus encore par le recours, rare en ces années, à des motifs antiques (les pilastres du rez-de-chaussée évoquant des colonnes doriques), et enfin par un « traitement de coin » qui rappelle la configuration de l'immeuble démolé comme celle de ses voisins de carrefour, toujours debout<sup>6</sup>. Malgré sa fonction résidentielle dominante, il comprend un espace commercial à l'angle de son rez-de-chaussée (comme précédemment), mais aussi dans la nouvelle aile qui s'étend sur le Dieweg.

Après la construction, ce n'est plus une boucherie qui se réinstalle dans les locaux de coin ; c'est désormais une librairie qui va animer les lieux.

En 1969, Ange (dit Jean) Verdruye avait repris le vénérable « Tabacs et cigares, journaux »<sup>7</sup>, situé rue du Repos 101, à deux pas du carrefour. Mais il décéda prématurément, en 1971, conduisant son épouse, Andrée, aidée de leurs deux enfants, Linda et Marianne, à reprendre l'exploitation du magasin. Après la construction de l'immeuble, son propriétaire proposa à la famille Verdruye de traverser la rue du Repos et d'installer la librairie dans le nouvel espace commercial faisant le coin. Celle-ci y trouva son avantage et accepta le bail. La mère et ses deux filles poursuivent alors leurs activités dans les nouveaux locaux pendant près de vingt ans. En 1989, elles cèdent l'exploitation à Guy De Potter et à son épouse qui tiennent la boutique jusqu'au début de notre siècle. Enfin, c'est le 2 février 2002 exactement que Mahmoud Davar reprend le flambeau qu'il tient toujours d'une main assurée. Dans quelques mois, il pourra fêter à la fois le cinquantenaire de la librairie au Dieweg et ses vingt années de présence.

3 La maison familiale et le cabinet médical étaient situés au 75 rue du Repos. Les souvenirs du docteur Lits, intéressants et savoureux, ont été publiés dans notre revue en 1990. Cfr *Billets d'Uccle : souvenirs du docteur L.*, dans *Ucclesia* 129 (p. 2-6) et 130 (p. 2-4).

4 Voir photographie ci-contre (cliché M.E., octobre 2020)

5 Pierre au bas à droite de l'immeuble comprenant le n° 92 : « A. GRIMMIAUX / ARCH. 1971 ».

6 On peut saluer ce souci de mise en valeur du coin, trop souvent abandonné dans l'architecture récente.

7 Longtemps tenu par Marcel Decuyper : à partir de 1934 pour les tabacs et cigares, et de 1937 pour les journaux.

## Aujourd'hui

Au long de la période évoquée ici, un centre commercial s'est forgé face au vieux cimetière. Au départ, il s'agissait d'activités liées à celui-ci : construction de sépultures (qui étaient souvent de véritables architectures), vente de fleurs et décoration des tombes, débit de boissons ... Malgré la désaffectation – mais aussi la désaffection – progressive du champ de repos, les magasins se sont maintenus, mais se sont transformés. Ils deviennent des commerces de proximité, alimentaires ou autres. Aujourd'hui ce tronçon du Dieweg est toujours un petit centre commercial très actif, ce qui est devenu rare dans une zone résidentielle, si l'on excepte des grands pôles de commerce que sont le Centre, le Globe, VDK, la Bascule ou le Fort Jaco<sup>8</sup>.

Notre librairie témoigne de cette même « résilience ». Alors que la plupart des magasins de journaux ont disparu des quartiers, à Uccle ou ailleurs, la *Librairie du Dieweg* trône toujours face au vieux cimetière. Ici aussi le métier a changé, pour toutes sortes de raisons, à commencer par l'effondrement des ventes de quotidiens et autres périodiques. Et il faut toute la ténacité de son exploitant pour attirer une clientèle toujours volatile, en variant ses offres comme en renforçant l'aspect culturel de son activité (choix des ouvrages et publications, séances de dédicace ...).

## Sources

Pour les premières constructions, voir les cartes de l'actuel *Institut de Géographie Nationale* (IGN), sur le site « Cartesius ».

Pour l'affectation des commerces, de 1921 à 1969, voir les Almanachs commerciaux, sur le site des *Archives de la Ville de Bruxelles* (AVB)<sup>9</sup>.

Pour les informations plus récentes, souvenirs personnels et témoignages de contemporains.

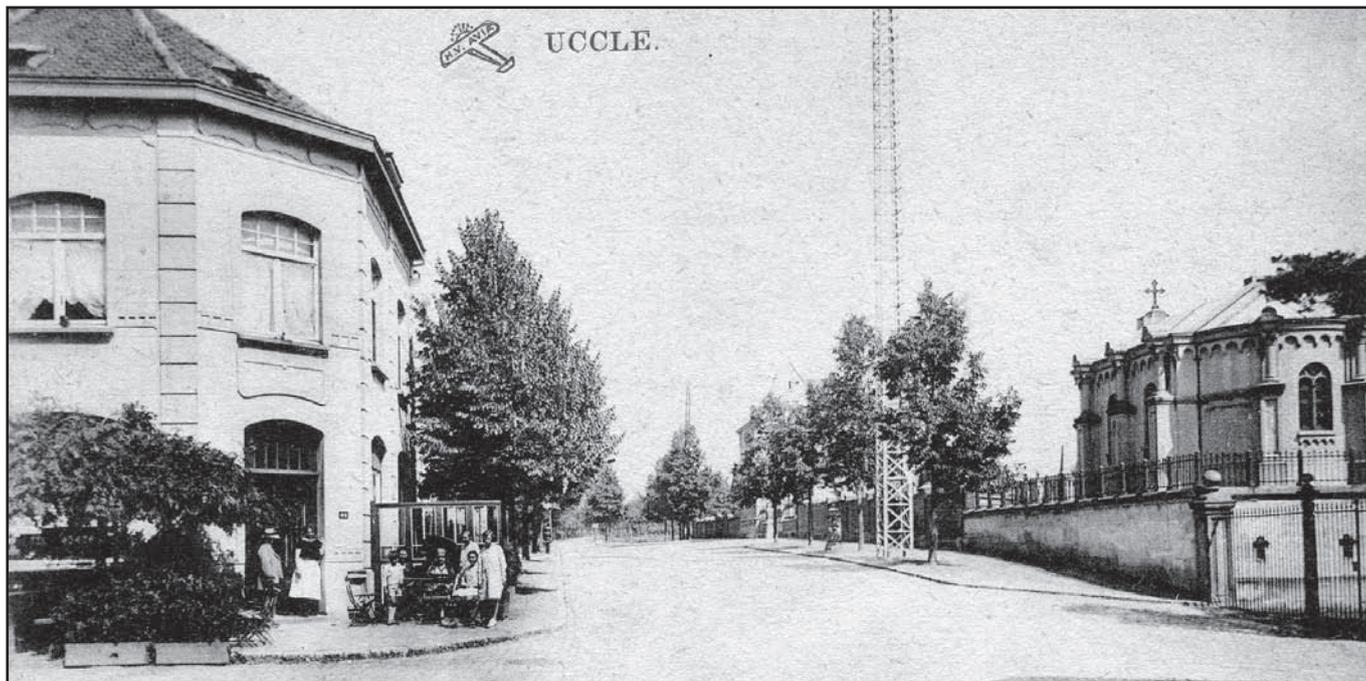
La photo ancienne (et d'autres) a été publiée par Yves Barette dans *Flâneries dans Uccle d'hier à aujourd'hui*, vol. 2, 2014, p. 93 et 94 (cfr aussi Jacques Dubreucq *Tiroir aux souvenirs*, 2<sup>e</sup> éd. 2005, vol. 1, p. 240).

***Voir aussi les illustrations page suivante.***

---

8 Partout ailleurs, on devine surtout la silhouette d'anciens magasins, transformés plus ou moins rapidement en lieux d'habitation, comme au Klipveld ou au Homborch, et en plein d'autres endroits.

9 1921 : première mention du Dieweg. 1969 : dernier Almanach mentionné.



L'établissement de Duboux-Borri (Dieweg 92) en 1927, avec vue vers le Dieweg, face au cimetière.  
La carte postale fait partie de la même série que la première vue (cliché M.V. AVIA ; collection Y.B.)

*H. Duboux - Borri*  
ENTREPRISES GÉNÉRALES  
Béton Armé - Transformation et Entretien d'Immeubles  
**Dieweg, 92, Uccle-Bruxelles**

Uccle, le 10- Oct 1931

M Famille Waticant Vandusander  
à Uccle

J'ai l'honneur de vous remettre ci-dessous facture aux travaux et fournitures s'élevant à \_\_\_\_\_  
et payable à Uccle par ma \_\_\_\_\_, à laquelle je vous prie de réserver  
bon accueil.

Dévoué à vos nouveaux ordres, je vous présente, M \_\_\_\_\_, l'expression de mes sentiments distingués.

N° \_\_\_\_\_ TÉLÉPHONE SABLON 3764  
Téléphone B. 3764

Ma remise de prix	3.700 ..
112 grandes lettres en bronze à 6 fr	282 ..
53 lettres 5 fr	265 ..
1/2 heure de tailleur de pierre	15 ..
Fourniture et pose d'une photo	75 ..
pose d'une photo	5 ..
	<b>4.812 ..</b>
taxe	86 ..
	<b>4.898 ..</b>

Soit quatre mille trois cent nonante huit  
francs. 25<sup>cs</sup>

J. S. O. C. *Pouli Acquis*

*Officielle*

Avec une réglementation ne sera plus valable qu'une seule fois. Date de la facture. Collectif est payable à Uccle. Mes mandats n'ont pas de valeur et ne sont pas acceptés. Pour les travaux faits sans convention, il est tenu compte de la date de la facture et de la date de l'armement. En l'absence de convention, le montant sera calculé sur les données qui m'arrivent par les journaux d'échanges.



*L'ancien bâtiment du temps de la boucherie P. Vermeersch.  
Sur l'autre coin, l'épicerie « Chez Donat » au Dieweg 90  
(cliché M. Grimmiaux, années 1960 ; collection du Cercle).*



*Les deux bâtiments de coin (Dieweg/Repos), remontant à la fin du XIXe siècle : Dieweg 93 à gauche, et  
Dieweg 90 à droite. A l'extrême droite, l'ancienne librairie, rue du Repos 101 (cliché A.P. octobre 2020).*

# Jean Crokaert, récit d'une vie autour du château Papenkasteel

## Cinquième partie

---

Transmis et commenté par Yves Barette <sup>1</sup>

### La femme de ma vie (suite)

On m'avait toujours dit que dans la vie il y a des haut et des bas, mais je ne m'attendais pas que le malheur allait si vite frapper à ma porte. Un matin, je ne pouvais pas me lever, j'avais mal de gorge et une haute température. C'était une vilaine angine avec des abcès qui m'ont fait garder mon lit pendant trois semaines. À peine hors du lit, ma mère tout essoufflée tenant un papier en main vint m'apporter un ordre de joindre mon unité militaire. On parlait de la guerre contre les allemands. Hitler avait pris le pouvoir, voulait conquérir l'Europe et promettait monts et merveilles à ses citoyens. J'étais encore très faible lorsque l'heure du départ était arrivé. Nous devions rentrer dans une école à la place de la Duchesse où j'ai passé la nuit dans une cour sur les pavés. Le lendemain, des officiers rentrent et tout commence à bouger dans un désordre indescriptible. Il n'y avait pas encore de cuisine et nous pouvions déjà dépenser nos quelques francs que l'on possédait. Les cafés environnants faisaient des bonnes affaires. Tout à coup des gros camions entrent dans la cour avec nos uniformes. Criant mon nom, je lève mon bras et fus presque renversé sous le poids de mon sac. Quand tout le monde eut le sien, nous fûmes transférés dans une autre école où nous étions sur le parquet avec un peu de paille. Les Alliés qui n'étaient pas préparés à affronter une guerre demandais un entretien avec Hitler. Monsieur Daladier <sup>2</sup> et Chamberlain <sup>3</sup> furent reçus à Berlin par Von Ribbentrop <sup>4</sup> et Hitler, pendant que Français, Anglais, Belges et Hollandais attendaient crispés le résultat des pourparlers. Après huit jours de mobilisation, ce fut la détente et nous pouvions rentrer chez nous.

Je reprend mon travail et tout rentre dans l'ordre. Nous étions satisfaits d'avoir revus nos anciens camarades de la classe. Quelques jours après la malchance me poursuivit encore. La crise se faisait encore sentir dans le pays. Les gens sentaient que la guerre était inévitable. Manque de commandes, je fus acculé au chômage, ce qui n'arrangeait pas ma situation. Je possédais un carnet d'épargne avec 4,000 fr. j'ai été obligé d'aller chercher 500 francs pour continuer à vivre et payer mon loyer. Je profitais de mon temps libre pour aller chez mes parents, faire un meuble pour compléter mon mobilier.

Ma mère qui était très préoccupée au sujet de ma situation vient me dire que le café du Centenaire <sup>5</sup> est à reprendre.

---

1 Nous rappelons que ce témoignage est ici retranscrit sans que nous y ayons apporté la moindre modification ou correction de quelque nature que ce soit.

2 Edouard Daladier, homme d'État français, notamment ministre de la Guerre entre juin 1936 et mai 1940.

3 Neville Chamberlain, homme d'État britannique, premier Ministre du Royaume-Uni de mai 1937 à mai 1940.

4 Joachim von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères sous le 3<sup>e</sup> Reich entre 1938 et 1945.

5 Ce typique « bistrot de quartier » était né, probablement déjà à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, dans une dépendance du moulin Papenkasteel, à l'angle sud-ouest de la chaussée de Saint-Job et de la rue Papenkasteel. Le nom de Café du Centenaire lui avait été donné par Jacques Verbelen vers 1935 (et non par Jean Crokaert, comme erronément affirmé en note 3 de la deuxième partie de ces mémoires). Ce qui, nous le découvrirons rapidement, ne lui porta pas bonheur ! Ironie de la petite histoire... Quant au café, il vivra... centenaire, ou peu s'en faut, démoli en mars 1998.

Le patron Jacques Verbelen était un bon copain a moi. Sa femme l'ayant quittée, il trouvait sa consolation dans la boisson. Cette façon de faire lui fut fatale. Un jour en vidant une bouteille de porto avec des clients, il tomba soudain derrière son comptoir. Il fut transporter a l'hôpital où trois jours après il rendait son âme. Sachant que c'était un bon commerce, je dis a ma mère que ce serait une bonne affaire pour moi. A mon insu, pendant que je continuais mon meuble ma mère avait déjà été demander des renseignements à la propriétaire du café. Une demi-heure après, elle vient me dire que je pourrait reprendre ce commerce.



*Le Café du Centenaire vers 1920*

Comme je n'avais pas d'argent, je ne voyais pas bien comment cela pourrait se réaliser. On demandait 20.000 fr. de reprise. Enfin mes parents m'avancèrent l'argent et je deviens ainsi le patron du café du Centenaire trois mois après mon mariage. Les soucis étaient encore une fois oubliés. Je fus aussi appelé a reprendre mon travail à l'atelier et ma jeune femme s'occupait du café. Pendant un an tout allait pour le mieux, je gagnais bien ma vie. Mais hélas, c'était trop beau.

Hitler n'avait pas perdu son temps et chercha querelle. Un beau soir que mon établissement était plein de monde, toutes les conversations étaient tournées vers les rumeurs de guerre. Nous étions au mois d'août 1939. Ce n'était pas le reflet de ma pensée que j'allais si vite être mobiliser. Brusquement un agent de police rentre chez moi et m'apporte mon ordre de joindre pour la deuxième fois en un an. Il fallait rentrer par n'importe quel moyen et le plus vite possible. Je me rappelais encore bien de l'année passée lorsque je me suis endormi sur les pavés d'une cour, alors je décidais de passer la nuit dans mon lit auprès de ma petite femme, c'était bien plus confortable et je rentrais le lendemain a mon aise dans mon unité a Molenbeek. Cette fois-ci notre sac était déjà prêt et nous pouvions nous mettre en uniforme et nous nous organisions sans tarder afin d'être prêt a affronter un ennemi de taille.

On ne se rendait pas compte de ce qui nous attendait. Je fus casé dans les vivres pour apprêter les rations des soldats qu'on expédiait dans tout les coins du pays.

Après j'obtiens une place comme planton du 2<sup>ème</sup> service de manutention, situé au 1<sup>er</sup> étage de la boulangerie militaire de Bruxelles.



*Malgré la guerre, quelques timides sourires sur le seuil du Centenaire ...*

Tout les soldats de notre compagnie devait dormir dans une école de la chaussée de Gand. Moi par ruse j'ai pus enlever mon sac de couchage pour le déménagé dans une chambre a côté du bureau de l'Intendant qui était mon comandant et chef.

Nous étions a trois plantons pour faire un roulement jour et nuit ce qui fait qu'un jour sur trois j'étais a la maison. Cela faisait bien mon affaire. Je pouvais ainsi m'occuper encor de notre commerce. Mais voilà, un ordre vient. Il faut fermer les cafés a certaines heures de la journée pour éviter que les troupes en déplacement de s'ennivrer. Par ce changement, le commerce en souffrait sensiblement. Notre solde s'élevait a un franc par jour. Heureusement que j'avais obtenus un pourcentage de mon brasseur sur les bières qu'il livrait à la cantine. Les allemands avaient entretemps attaqués nos amis Polonais qui leurs offraient une résistance farouche. Mais les russes attaquèrent les Polonais dans le dos. Varsovie résistait longtemps, mais faute de ravitaillement furent obligés d'abandonner, après avoir infligé de lourdes pertes a l'ennemi et de s'être sacrifiés pour défendre leur sol le plus cher possible.

*Arrivé à ce stade, le récit de Jean Crockaert se poursuit pendant de nombreuses pages par la relation de faits exclusivement militaires et politiques s'éloignant du contexte ucclois qui justifie la publication de ses mémoires dans notre revue. Nous le retrouverons plus loin, heureux de retourner vers sa maison et sa chère famille après une brève captivité ...*

*À suivre*

# L'art des jardins autour de Jules BuysSENS

---

**Jean Lowies**

Réalisés voici un siècle ou davantage, dans des communes de la Région de Bruxelles, des parcs et jardins attestent d'une envolée créatrice dans l'art des jardins de même que de l'engagement imparable de leurs acteurs. Lieux de vie du passé, faiblement évoqués dans les livres d'histoire, toutefois héritage culturel, ils se doivent d'être remis en mémoire. Si leur sauvegarde paraît assurée, en dépit des ravages du temps, un surcroît de sollicitude devrait susciter une avancée et leur mise en valeur.

## A l'école d'horticulture

Les élections nationales de 1884 portèrent au pouvoir un gouvernement qui résolut d'interdire aux communes l'organisation de l'enseignement. Plusieurs villes et communes, dont Bruxelles, s'y opposèrent et tinrent bon. A Waermaerde (intégrée à la commune d'Avelgem en 1977), en Flandre, à la limite du Hainaut, environ 800 habitants à l'époque, les époux Charles BuysSENS et Marie Alexis, durent abandonner leur fonction d'enseignant. Victimes des « hommes noirs » (*Pourquoi Pas ?* 22 juin 1934, couverture et éditorial consacré à Jules BuysSENS), ils gagnèrent Gand. Leurs deux jeunes garçons y fréquentèrent l'école d'horticulture de Gentbrugge et terminèrent leurs études avec brio, en 1889 pour Adolphe, né en 1869 et en 1890 pour Jules, né en 1872. Leur itinéraire professionnel témoigne d'une belle ardeur.

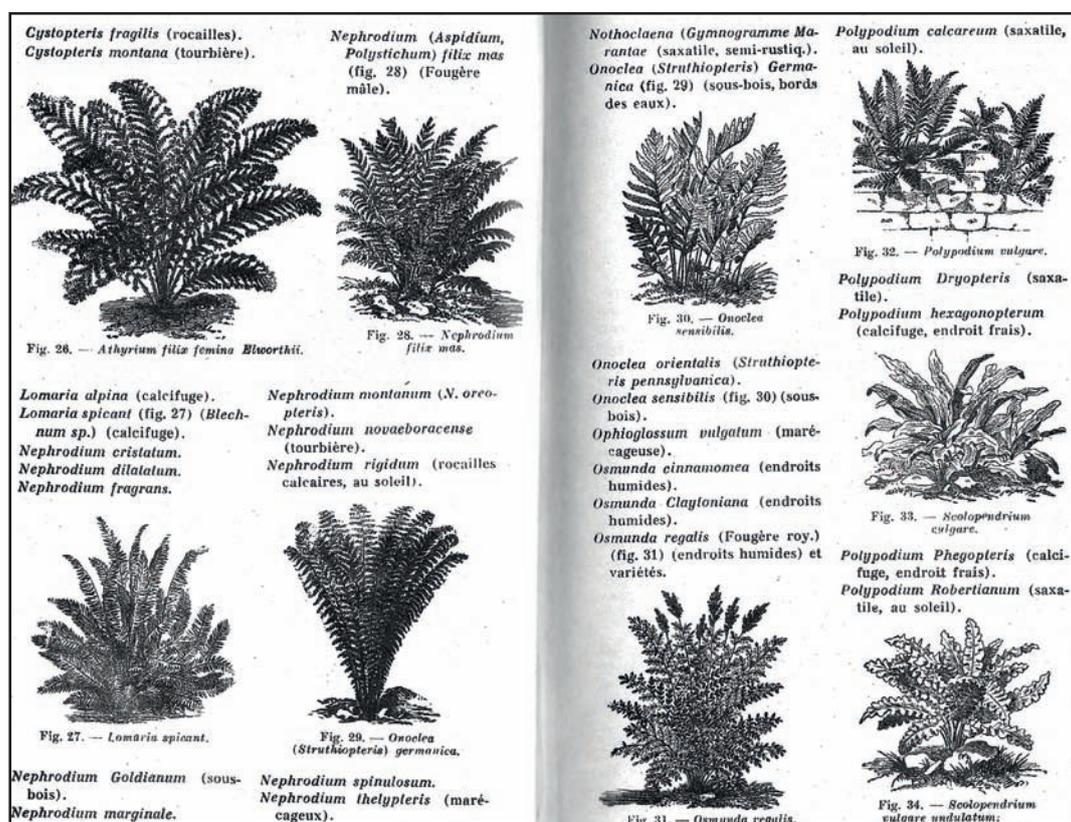


## Adolphe BuysSENS

Après l'école, l'ainé se perfectionna dans le secteur privé, jardinier, en Allemagne, en Angleterre et en Suisse où il accède à une fonction de responsabilité en qualité de jardinier en chef à l'école cantonale d'horticulture de Châtelaine, près de Genève, fondée récemment, en 1887. Au cours d'excursions, son attention est attirée par de petites espèces alpines habiles à insinuer leurs racines dans les interstices rocheux. Assisté en cela par Henri Correvon, éminent botaniste suisse, son intérêt pour la flore alpine s'en trouvera accru. En compagnie de son épouse, Anna Merlin, (1873-1954), de nationalité française et, comme lui, de foi protestante, il regagne Gand.

Pendant 6 ans, éloigné des œuvres symétriques et grandioses, il dirigera le jardin d'hiver, fougères, orchidées et palmiers, du comte Oswald de Kerchove de Denterghem (1844-1906), avocat, député libéral, sénateur, président et membre de diverses sociétés de botanique. Il contribua à développer les Floralties de sa ville et publia *Les palmiers*, 1878, *Autour de mon jardin*, 1887, et *Le livre des orchidées*, 1894. Sa serre principale mesure 50m x 20m x 14m. Edouard Pynaert, dans le *Bulletin d'arboriculture, de culture potagère et de floriculture* de 1873, en fait grand cas et écrit qu'elle est « grandiose sous tous rapports ». Le roi Léopold II tint à visiter l'installation. La fille du comte, Marthe (1877-1956), personne remarquable, féministe, emprisonnée en forteresse en Allemagne pendant la Première Guerre, fonda les Girl Guides de Belgique en 1919, aussi la Fédération des femmes libérales et présida nombre d'autres associations. Adolphe Buysens enseignera ensuite la floriculture et l'art floral à l'école d'horticulture de Vilvorde.

## Publications



Fougères (*Floriculture*, p. 149).

Il collabora à *La Tribune agricole* et au bulletin du *Nouveau Jardin Pittoresque*. Le premier livre d'Adolphe Buysens émane de l'expérience récente et paraît en 1897, année de naissance de son fils Paul : *Culture des fougères exotiques*, publié chez G. Doin, Librairie agricole à Paris. Madame Schoutheden-Wéry (1879-1954), botaniste, élève de Léo Errera et collaboratrice de Jean Massart, affirme des fougères indigènes que « Ce qui fait surtout la beauté des sous-bois en été, ce sont les admirables dentelles des fougères fraîches dans la douce lumière tamisée par les cimes si feuillées. » (René Stevens, *La forêt de Soignes*, Van Oest, Bruxelles, Paris, 1920, p.237). Les fougères se plaisent, en effet, à la mi-ombre, aiment la fraîcheur et un sol acide. On les considère avec déférence car de nombreuses plantes fossiles sont des fougères.

Charles Darwin les découvre, arborescentes, en Tasmanie, « dans les ravins humides, d'une hauteur de 7 mètres environ et d'une circonférence de 1,80 mètre (...) les branchages forment des parasols très élégants » (*Voyage autour du monde*, La Découverte, 2003, p.480). Il décrit aussi des fougères volubiles dans *Les mouvements et les habitudes des plantes grimpantes* (Reinwald, 1877, p.49)<sup>1</sup>.

Ses ouvrages ultérieurs seront publiés à Bruxelles, chez De Boeck, rue Royale, 265.

*Le petit jardin fleuri. Manuel de floriculture de plein air à l'usage des amateurs de fleurs*, deux éditions, 1899, 238 pages et 1949, 232 pages.

*La maison fleurie. Traité des plantes à fleurs acculturées aux appartements, fenêtres, balcons, terrasses, vestibules, suspensions, vérandas, serres et toitures*, 115 pages.

*Floriculture. Pour professionnels et amateurs*. Ce manuel de 756 pages, apprécié, a connu quatre éditions de 1909 à 1933. Une réédition, mise à jour, a paru à Lausanne, chez Payot, en 1970.

*Plantes bulbeuses*. Préface de son frère Jules, 1936.

*Plantes vivaces*. 134 figures dans le texte, 1937, 250 pages.

*Plantes curieuses*. Illustré, dont orchidées, 1944, 84 pages.

## Le mur de soutènement

Le mur de soutènement est un apport original de l'époque. Qu'il soit recherché par les lézards amateurs de pierres chauffées par le soleil n'est pas le moindre de ses mérites. Son rôle consiste souvent à contenir une butte faisant place à une allée, comme celui remis à neuf dans le jardin de la maison van Buuren, à Uccle. Un mur efficace exige une bonne épaisseur, monté de pierres brutes ou taillées, non rejointoyées par un mortier. Les plantes aptes à s'y développer, poussent leurs racines dans les espaces creux à la recherche d'humidité. Dites saxatiles, elles se sèment par deux graines intégrées dans une boulette de bonne terre humide à insérer dans un interstice.

## Le jardin alpin

Dans son substantiel ouvrage, *Floriculture*, Adolphe Buysens nous met au fait d'une contribution de l'époque qui ne suscite plus guère d'égards de nos jours. Qu'en dit-il ? « Le jardin alpin est consacré à la flore des Alpes donnant au terrain la forme et l'aspect des montagnes » (p.103). Il préconise d'agréger les éléments suivants : « rochers, rocailles, sources, ruisselets, ponts rustiques, gués, cascates, petits lacs, marécages, pâturages, plantes de diverses régions et stations. » Rien de moins ! « Là où le mouvement de terrain le permet, l'aménagement de cascades et de cascates augmente beaucoup le pittoresque du site. » (p.135). « Cernées de pierres plus ou moins isolées auxquelles se mêlent la terre et les plantes, voici les rocailles. On s'efforce de donner aux pierres un aspect pittoresque et naturel, mais la chose est assez difficile lorsqu'on ne dispose que de pierres détachées, à moins d'en avoir de très grandes. » (p.111). La vogue du jardin alpin, eut pour effet que la survie de nombre d'espèces indigènes alpines fut mise en péril, dont l'edelweiss, plante d'altitude recouverte d'un duvet blanc (weiss = blanc). Une *Association pour la protection des plantes* fut fondée en Suisse dès l'année 1883 et divers cantons du pays prirent des mesures pour entraver les arrachages printaniers promis au commerce.

---

<sup>1</sup> Cfr aussi : Carla Hustak (Université de Toronto) et Natasha Myers (Université de York), *Le ravissement de Darwin : le langage des plantes*, La Découverte, 2020 (collection : *Les empêchés de penser en rond*).

## La Suisse à la mode

La mode du jardin alpin se fondait dans un engouement résolu pour les stations d'été en Suisse. Des éléments de la société européenne, bourgeois et aristocrates, fascinés par les Alpes, y accueillirent leurs larges familles dans des résidences de campagne. Géographes, écrivains et artistes suivirent le courant et firent le voyage. Des « alpinistes », terme créé en 1874, gravirent les massifs, faisant donc de l'« alpinisme », créé, lui, en 1876. Il naît également une peinture pittoresque mettant en scène montagnes majestueuses, lacs tranquilles, vallées paisibles, forêts verdoyantes et cascades. L'avènement de l'industrie touristique entraîna le tracé de voies de chemins de fer et la publication de jolis guides de voyage déployant en double page d'interminables panoramas montagneux, toujours spectaculaires.



*Des fleurs partout, ici sur une façade Art Nouveau de la rue Vanderschrick à Saint-Gilles.*

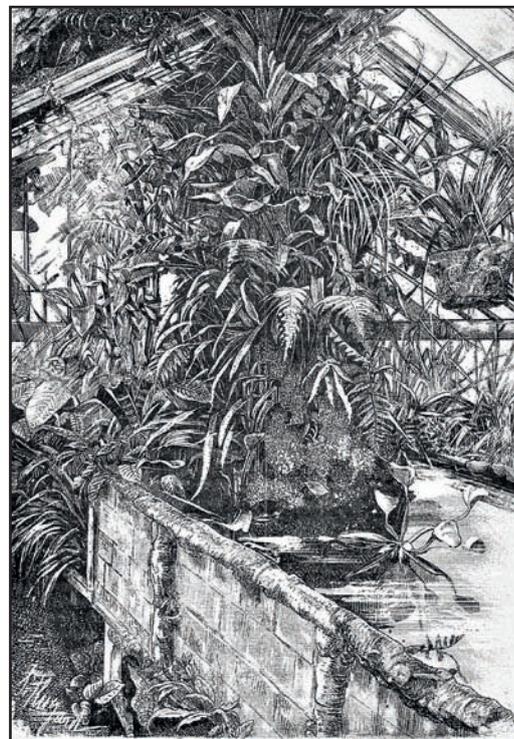
## Jules Buysens (1872-1958)

Ses débuts dans la vie active, à Francfort et à Londres, vont l'initier à la culture en serre de plantes exotiques et d'orchidées, secteur horticole s'adressant aux collectionneurs. Dans son ouvrage, *L'intelligence des fleurs*, Paris, 1928, p.58, Maurice Maeterlinck fait mention de ces plantes hors normes, symboles de perfection et de pureté : « C'est parmi les orchidées que nous trouvons les manifestations les plus parfaites et les plus harmonieuses de l'intelligence végétale. En ces fleurs tourmentées et bizarres, le génie de la plante atteint ses points extrêmes et vient percer, d'une flamme insolite, la paroi qui sépare les règnes. ». La recherche actuelle réfute que les plantes n'opèrent que par adaptation et leur reconnaît un comportement manifestant non seulement une sensibilité réactive aux impacts extérieurs, mais aussi une résistance aux agressions animales, dite aussi résilience, par la sécrétion d'une hormone de défense. Aussi plusieurs modes de communication et une intelligence dans le mouvement des racines. Notre écrivain faisait donc preuve d'un regard finement observateur.

Avant lui, Goethe (1749-1832), aussi romancier, publie, dès 1790, *Les métamorphoses des plantes et autres écrits botaniques*. Il y met en avant leur calme et incontestable ingéniosité. Plus précis, Charles Darwin, écrit, en collaboration avec son fils Francis, en 1880, *La faculté motrice dans les plantes* (Reinwald, 1882, p.581). Il conclut que la pointe radicaire « reçoit les impressions des organes des sens et dirige les divers mouvements » et « agit comme le cerveau d'un animal inférieur ». Après ses séjours en Allemagne et en Angleterre, en 1890-1892, Jules Buysens poursuit et affine son expérience dans la culture en serre, jusqu'en 1894, à Saint Barnabé lez Marseille, alors village, aujourd'hui intégré à la ville. Ensuite, il rejoint Gand et son ancien professeur Edouard Pynaert, (1835-1900) éminent pomologue, botaniste et arboriculteur. Aussi entrepreneur, il délègue Jules Buysens pour la création de parcs et de jardins, à Kislowodek, ville du Caucase, sur la Volga, en Russie, où celui-ci resta à pied d'œuvre pendant un an et demi, de 1894 à 1896. A l'issue de ses premiers emplois, il maîtrise vraisemblablement les rudiments des trois langues dans lesquelles il eut à œuvrer. Ami d'Edouard. Pynaert, Edouard André, entrepreneur à Paris, en tiendra compte en enrôlant Jules Buysens de 1896 à 1902.

## Edouard André (1840-1911)

Elève jardinier, Edouard André se perfectionne en botanique auprès de Joseph Decaisne (Bruxelles 1807-Paris 1882), directeur du Museum d'histoire naturelle. A 20 ans, en 1860, il planifie les jardins parisiens sous la direction du baron Haussmann. En 1879, il publiera son *Traité général de composition des parcs et jardins*, ouvrage réputé et recherché, son prix fluctue entre 100 et 500 euros selon l'état. Il avait renoncé à sa fonction de chef de service des plantations suburbaines de Paris, mis sur pied son entreprise d'architecte paysagiste et créé *La Revue Horticole*, de présentation austère et à la mise en page serrée. Elle comptait des collaborateurs de haut niveau tels Charles Naudin, spécialiste de l'hybridation et de l'acclimatation, Georges Truffaut, initiateur de l'envoi postal de catalogues, qui implanta une chaîne de magasins, aussi M.-L. de Vilmorin et Henri Correvon. Signalons la proximité d'Edouard André avec A. Pailleux et D. Bois, auteurs du très apprécié *Potager d'un curieux* édité par La Maison Rustique, en 1885 et 1892, traitant de 200 plantes hors du commun et comestibles. La firme, au service de la *Revue Horticole*, spécialiste européenne de reproduction en chromolithographie de planches de botanique et d'histoire naturelle, a pour enseigne J.L. Goffart, rue du Progrès, 181, Bruxelles.



*Serres pittoresques (Revue horticole).*

### « Une intéressante excursion »

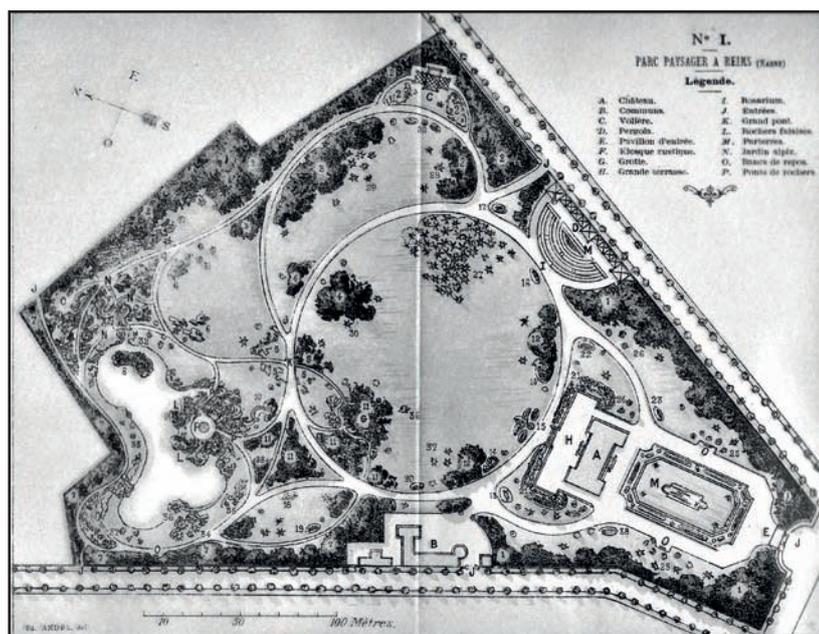
C'est sous ce titre que *La Revue Horticole* du 16 juillet 1898 nous apprend de Paris que les élèves de dernière année de l'Ecole d'horticulture de Versailles, où Edouard André enseigne le paysagisme, firent un déplacement en Belgique, du 18 au 23 juin. A Bruxelles, ils visitèrent les établissements, le jardin d'hiver et les serres de monsieur Linden, les serres à orchidées de monsieur Peeters, les serres de monsieur Charlier où prospèrent pêchers et tomates, le Jardin botanique, le bois de la Cambre et les promenades de la ville.

Nous n'en savons pas plus sur les personnes citées mais la visite française, à l'organisation de laquelle les deux frères BuysSENS ont peut-être apporté leur concours, atteste des dispositions des professionnels bruxellois et de la qualité de leurs relations avec leurs collègues parisiens. Peut-on souligner d'ailleurs les rapports étroits prévalant entre les personnes savantes évoquées ici quoiqu'elles soient originaires de plusieurs pays ? Comme si, en eux, l'Europe s'était déjà reconnue.

## Conducteur de travaux

Edouard André séjourne en Lituanie à la requête du comte Félix Tyszkiewicz et écrit un article intitulé « Les plantes et les bordures dans le nord de l'Europe » dans le numéro du 1<sup>er</sup> juillet 1898 de la *Revue horticole*. Il confie la conduite de travaux, marque indéniable de confiance, au mordant de Jules BuysSENS, jeune homme de 26 ans. L'expérience liminaire caucasienne aura été un utile précédent. Pendant un an et demi, de 1898 à 1900, Jules BuysSENS assume la création du parc de 70 ha du palais de Palanga, localité située sur la côte de la mer Baltique, en Courlande, comptant alors 2419 habitants. Il y étudiera aussi un projet de station balnéaire. Le parc fait voir, encore à ce jour, 150 espèces d'arbres et arbustes ; le palais est devenu musée et la station balnéaire attire du monde. Il est possible qu'il ait pris en charge aussi le parc du manoir d'Uzutrakis, au bord du lac de Galves (Galvė), près de la ville de Trakai. En France, il consacre 8 mois à la transformation du parc de monsieur de Bonneville à Gretz, à l'est de Paris. Pour le comte Joseph Tyszkiewicz, (1868-1917), Trésorier du Grand-Duché de Lituanie et frère du précédent, il crée le parc du château de Lentvaris (anc. Landwarov), près de Vilnius, la capitale, pendant une durée de sept mois. A Vailly sur Aisne, à l'est de Soissons, pour monsieur Proffit, il conduit les travaux du parc pendant huit mois. Sur l'île de Jersey, à Saint Aubin, il crée le parc de W. Garnier pendant trois mois. A 7 km de Concarneau, à Kerminaouët, commune de Trégunc, au Finistère, il crée pendant trois mois, le parc de 53 ha, pour le vicomte Ferdinand de Lalande de Calan, dans une propriété incorporant un manoir, une chapelle, un pigeonnier, des étangs, un lavoir et un cours d'eau animé par des cascades. (sources : Archives de la Ville de Bruxelles)

## A Rilly la Montagne, le château des Rozais



Plan du parc Pommery, à Reims.

Sur une colline proche de Reims, Jules BuysSENS assume la maintenance du parc de 6 ha appartenant à madame Louise Pommery (1875-1947). Son créateur, Ed. André, en fait une brève description dans l'ouvrage de Vilmorin-Andrieux, *Les fleurs de pleine terre*, somme d'érudition de 1374 pages, publié en 1894, mis en vente, à l'époque, aussi à Bruxelles. Il y énumère « les attractions dues à l'Art des Jardins » : « chemins creux et ravins sont franchis par des ponts rustiques ; une pièce d'eau s'entoure de rochers en falaises de 12 mètres de hauteur accompagnés de gros blocs roulés sur les pentes.

Ces roches sont garnies de plantes sarmenteuses, grimpantes et saxatiles ; un jardin alpin, une grotte garnie de fougères à l'extérieur et à l'intérieur, un kiosque rustique dominant le grand promontoire rocheux ; un rosarium de plusieurs centaines de rosiers réunis devant une pergola treillagée couverte de rosiers grimpants ; une grande volière d'oiseaux d'ornement ; un lawn-tennis sur gazon ; l'organisation d'une serre jardin d'hiver a été réservée dans le château même. » (p.1208).

Le château, construit en 1879, a été démantelé, subsistent, les écuries, les communs et la chapelle. Le village voisin se nomme Chigny les Roses, sa chorale a pris nom La Roseraie, rues et vignes, sont décorées de roses, vivaces et fières, n'étant pas dépourvues d'épines.

## Une inspiration champenoise à la Sauvagère (Uccle)

Dans sa description, Edouard André cite « une pièce d'eau s'entourant de rochers en falaises de 12 m de hauteur accompagnés de gros blocs roulés sur les pentes » et « un kiosque rustique dominant le grand promontoire rocheux », de forme circulaire sur son plan. Il se fait que le « rocher » du parc de la Sauvagère<sup>2</sup> est analogue à son tableau : la falaise, les blocs roulés, la levée de terre pour promontoire



*Gorge rocheuse simulée (NJP)*

et le kiosque, de l'italien « chiosco » désignant un pavillon, tandis que « rustique », en architecture, signifie dénué d'ornement (*Vocabulaire* de Wailly, 1811) Le pavillon en surplomb présente aussi une colonnade de forme circulaire. Elle est inspirée du monoptère grec à usage religieux ou funéraire. On en construisit, couverts d'un dôme, de tous côtés, en Europe, au 19<sup>e</sup> siècle. Ce n'est pas une hypothèse grandement hasardée que d'avancer que Jules Buysens, s'étant frotté à la falaise de Rozais, s'en soit souvenu pour mettre en place, en 1910, celle de la propriété privée, devenue « Sauvagère ». L'œuvre de Jules Buysens y gagnerait si un intervenant qualifié pouvait rénover le pavillon. Dans les anfractuosités des rochers, prévues à cet effet, devraient être implantées des variétés à fleurs, peut-être blanches et bleues. La pièce d'eau aspire visiblement à être curée. La vérification de son étanchéité serait opportune. La vase, déposée sur la berge et le rebord, y accueillera, sur plusieurs mètres, des plantes vivaces. Limnées, mollusques divers, plusieurs litres d'eau d'un étang à biotope équilibré devraient bonifier l'eau

neuve accueillant aussi plantes immergées et émergées. Des galets de rivière ou autre revêtement et des plantes vivaces réduiront l'accès en berge à une ou deux personnes. Rappelons que, dans un parc, « le rôle des arbres isolés est fondamental ». Ceux d'entre eux qui sont remarquables, gagnent à être dégagés des espèces qui masquent les perspectives vers le sud. La mise en valeur des rochers de l'étang d'Ixelles et du bois de La Cambre, pourrait aussi être menée à bien.

## Des fleurs partout

La redécouverte des jardins et des fleurs touche diverses professions artistiques. Des peintres sur le motif de l'époque s'adonnèrent à représenter objectivement l'ondulation des couleurs.

<sup>2</sup> Voir Marc De Brouwer, *Le parc de la Sauvagère : lieu prestigieux hier, ensuite sportif, lieu de biodiversité, de sport et ... jardin public pour les enfants aujourd'hui*, dans *Ucclesia* n° 269, mars 2018, p. 2-16, surtout p. 8 & 9.



Tableau de Juliette Wytsman (Musée d'Ixelles). Wikipédia

Parmi elles et eux, Anna Boch (1848-1933), rue de l'Abbaye à Ixelles, peint des bouquets et des paysages. Juliette Wytsman (1860-1929), à Linkebeek, représente des bordures et des massifs fleuris. Auguste Oleffe (1867-1931), à Auderghem, traduit des scènes familiales au jardin. Jean Vanden Eeckhoudt (1875-1946), peint « Tel morceau de la nature, ombellifères, eucalyptus, pêcheurs en fleurs, saisi sur le motif » (Philippe Roberts-Jones, *Signes ou Traces*, A.R.B., 1997, p.311).

La passion pour la nature se répand dans les milieux de l'art décoratif où la connaissance du monde floral se développe. Sur les affiches et sgraffites, Privat-Livemont, à Schaerbeek et Adolphe Crespin à Saint-Josse, fleurissent leurs modèles féminins. Les vases

avec représentations florales stylisées de Charles Catteau, à La Louvière, sont célèbres. L'imprimerie orne ses lettres majuscules de décorations végétales. L'architecte uclois, Léon Sneyers, (1877-1949) ouvre un magasin de décoration, rue de Namur 9, à Bruxelles, où il met en vente tentures, rideaux, nappes, étoffes et papiers peints ornés de frises ou arborant des fleurettes légères et élégantes. La photo popularisa les créations de ces novateurs.

## Inspecteur des plantations

Le décès de Louis Fuchs (1818-1904), créateur du parc Léopold, toujours en fonction à l'âge de 86 ans, rend vacante la charge d'inspecteur des plantations et des promenades publiques de la Ville de Bruxelles, car il était loisible au public de se promener à Bruxelles ! Marié, Jules Buysens s'est installé à Bruxelles en 1902. Il réagit à l'appel public lancé par la Ville pour désigner un successeur à Louis Fuchs. Dix autres candidats en firent autant dont une poignée furent chaudement recommandés par des personnalités politiques ou privées. On imagine sans peine les échanges animés émaillant les réunions du Collège échevinal qui se prononça pour Jules Buysens, qui exercera la fonction du 28 juin 1904 au 31 décembre 1937 (Archives de la Ville de Bruxelles).

## Domaine privé

Jules Buysens va poursuivre sa collaboration avec Edouard André, qui se retire en 1906 et décède en 1911, ainsi qu'avec son fils René (1867-1942). Entre 1903 et 1911, pour la comtesse de Pourtalès, Buysens a tracé les plans du parc de 24 ha du Château de Robertsau dont la Ville de Strasbourg est actuellement propriétaire. Il intervient, pour la baronne de Berckheim dans l'aménagement du parc de 43 ha de Shoppenwihir, près de Colmar et du parc du château de Riesack, de monsieur Mellon, à Niederbronn. En 1909, il aménagea (plan), pour le baron Albert de Dietrich, le parc de 9 ha du château de la Léonardsau, propriété désormais de la Ville d'Obernai (source : *Les amis de la Léonardsau et du Cercle de Saint Léonard*).

Par ailleurs, madame Vaiva Deveikiene, professeur à l'université de Vilnius et présidente de l'association des architectes paysagistes de Lituanie et monsieur Stepanas Deveikis, révèlent dans *Recherches sur le développement historique et artistique des parcs lituaniens* que BuysSENS a été actif à Palanga et à Lentvari, en 1904.

## A la tâche pour la Ville de Bruxelles

Avec la création de parterres fleuris et de corbeilles, buttes circulaires ou oblongues présentant des cordons parallèles de plantes fleuries étagées jusqu'au sommet, Jules BuysSENS va mettre l'accent sur le décor floral, recourant à des variétés nouvelles reproduites dans les serres et les pépinières de la ville. Dans le *Bulletin de la Ville de Bruxelles* (1909), il fait état, à cette fin, de l'achat de « 44 500 nouveaux pots à fleurs ». Il décrit un circuit court dans le même bulletin : « le fumier des chevaux des pompiers, enlevé au fur et à mesure de sa production, est conduit aux serres en vue du chauffage des couches et de la formation de terreau, néanmoins, 473 charrettes de terreau ont dû être achetées cette année, de même que 75 charrettes de terre de bruyère » (p. 603). Les interventions du service des plantations sont nombreuses. Notons les semis en serre, la mise en pépinière, les plantations et l'entretien des jardins, des parcs, des places publiques, la tonte des pelouses, la taille des haies, des lisières, des jeunes arbres, les élagages, la protection des plantes contre le gel et la sécheresse, le comblement des fondrières, le désherbage, le traitement des feuilles mortes et le dégagement des chablis. Toutes choses qui se conduisent à bonne fin avec le concours de personnels courageux justement rétribués. Ayant mené une enquête dans une quinzaine de villes européennes, BuysSENS en conclut que « Bruxelles est l'une des villes d'Europe qui dépense le moins pour l'entretien de ses plantations publiques par rapport à la surface de ces dernières et au nombre de ses habitants. ». Nous ignorons si son enquête publiée dans le bulletin communal eut quelque résultat. BuysSENS mit en œuvre, en 1930, la restauration des jardins de l'abbaye de la Cambre et y implanta des espèces exotiques. Cédé d'initiative, parmi d'autres, par le roi Léopold II, le parc d'Osseghem, sur le plateau du Heysel, compte 17 ha. BuysSENS y installe, en 1927, un théâtre en plein air pour 3000 spectateurs. Christine, pseudonyme de Paul André, journaliste au quotidien *Le Soir*, avait écrit le 13 août 1908 : « Il est, par exemple, étonnant que nous ne possédions pas encore un de ces théâtres en plein air comme il s'en inaugure sans cesse ailleurs dans le pays. » Il crée aussi un étang, un petit bassin oblong et d'autres réalisations florales pour l'exposition de 1935, succès personnel aussi.

## Activités privées encore

Il était licite d'exercer à la fois une fonction publique et une activité privée, ce dont Jules BuysSENS ne s'est pas abstenu. Le petit dénombrement qui suit est à titre exemplatif et n'est en rien exhaustif : les jardins de la villa van Buuren (Uccle), de monsieur Baelde au Vert Chasseur (Uccle), de la villa Les Hirondelles à La Hulpe, le Jardin expérimental à Auderghem, le parc Tournai-Solvay, à Boitsfort (où il plante des sequoias, des cèdres et des hêtres pourpres), en 1911 et 1924, le parc Astrid à Anderlecht, en 1928 et 1948, le parc du comte Goblet d'Alviella, à Court Saint Etienne, en 1911, le parc du château de Réthy, 30 ha, le parc du château de Ronchinne, à Maillien en Condroz namurois, en 1912, pour le prince Victor Napoléon, le jardin du pavillon belge à l'Exposition des Arts Décoratifs de Paris, en 1925.

## Le Nouveau Jardin Pittoresque



*Rochers artificiels*

Association de passionnés de jardins, le *Nouveau Jardin Pittoresque* distribue à ses membres un bulletin trimestriel en corrélation avec les métamorphoses de la vie végétale et du défilé des saisons, lesquelles dictent les travaux au jardin. En deuxième page de couverture, il annonce dans un programme résumé sa volonté de « lutter contre la banalité de la plupart des jardins existants en y introduisant plus d'Art et plus d'éléments appartenant à la Nature. ». Le *N.J.P.* met sur pied des « échanges de graines de plantes et des achats en commun », possède « une bibliothèque et une vaste collection de documents iconographiques », choses neuves pour l'époque.

## En mouvement !

Conférences avec projections, visites de sites et de jardins, leçons pratiques et expositions, toutes mentionnées dans le rapport annuel, sont au nombre des 35 activités organisées, en 1932, par le *Nouveau Jardin Pittoresque* pour ses membres. Relevons : visites du Jardin botanique, du Jardin expérimental Jean Massart, de l'Arboretum de Tervueren, de la forêt de Soignes sous la conduite de René Stevens, secrétaire de la *Ligue des Amis de la Forêt de Soignes*, du jardin de Louis Solvay, journaliste culturel et écrivain, à Woluwe-Saint-Pierre (il sera emprisonné par l'occupant pendant la Première Guerre), une conférence de madame Schoutheden-Wéry, sur « Le réveil printanier des plantes ». En 1936, se visitent le jardin de Jules Buysens, murs fleuris, plantes alpines et vivaces, arbustes fleuris, au n° 14 de l'avenue de Foestraets (Uccle) et chez son voisin, le notaire Delwart, une rocaille fleurie, chez monsieur Descamp, avenue Hamoir, 26 (Uccle), les floraisons printanières. Le Cercle organise aussi une exposition de fleurs, fruits et légumes au Vivier d'Oie (Uccle) et, plus tard, au Vert Chasseur (Uccle).

**SOCIÉTÉ ROYALE** **Le Nouveau Jardin Pittoresque**  
« Sous la Haute Protection de S. M. La Reine Elisabeth »

**ABONNEMENTS** POUR LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION: . . . . . 20 FRANCS.  
POUR LES AUTRES PERSONNES: BELGIQUE, 25 FR. ÉTRANGER, 30 FR. POST EN PLUS.

**COTISATIONS ANNUELLES:** **AUTOMNE 1939**

MEMBRES PROTÉGÉS: 50 FRANCS. MINIMUM. — MEMBRES EFFECTIFS: 30 FRANCS. — MEMBRES ASSOCIÉS: 10 FRANCS.  
PNE VENDRE CES MONDANTS AU COMPTÉ GÉNÉRAL POSTALE N° 124796, NOUVEAU JARDIN PITTORESQUE, 12 AV. DU MARÉCHAL, BRUX. T. 49.05.47  
PRIÈRE D'ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE LE BULLETIN, AU: SÉCRÉTARIAT GÉNÉRAL, AVENUE WELLINGTON, 14, UCCLE 2.

Nous apprenons qu'absorbé par ses projets au parc d'Osseghem et l'Exposition universelle de 1935, Buysens s'est trouvé indisponible pour le *N.J.P.* et que c'est son épouse, Lisette, qui « dirige presque tout notre programme d'activités et assure le service des conférences, organise les excursions, réunit à temps, la matière pour notre intéressant bulletin et en surveille l'impression et l'expédition ». L'illustration de la page de couverture est sans doute aussi son œuvre, son initiale, L pour Lisette, en bas, à droite, en fait foi. Avec les illustrations de Paul, fils d'Adolphe Buysens, elle a publié en 1923 et 1933, *Autour de la maison des fleurs*, où interviennent aussi des enfants, des poules, des oies, des chèvres, des chats et un chien.

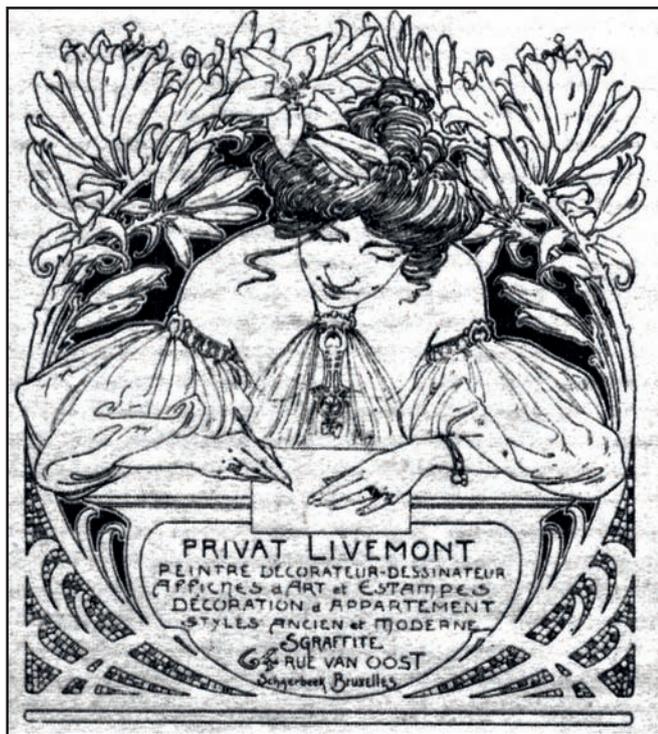
## Ciel menaçant

Résultant de la crise boursière américaine de 1929, la période « entre les deux guerres » (1919-1939) endura une Grande Dépression économique pendant 10 longues années. Elle se double de l'ascension de régimes totalitaires dans certains pays européens : en 1920, en URSS avec Staline, en 1922, en Italie, avec Mussolini, en 1933, en Allemagne, avec Hitler et en 1936, en Espagne avec Franco. « Beaucoup estiment, d'ailleurs, à raison, que si nous avons réagi plus tôt, par une guerre, précisément, nous aurions pu vaincre plus vite Hitler et éviter des dizaines de millions de morts. » (Nicolas Tenger, chargé d'enseignement, International public affairs, Sciences politiques, Sorbonne, *The Conversation*, 12/02/2020)

## Cultiver son jardin

Manifestation créatrice et moderne, l'aventure du *Nouveau Jardin Pittoresque* constitue une étape décisive dans l'art des jardins et s'inscrit très concrètement dans la foulée de cet homme remarquable qu'était le prince Charles Joseph de Ligne. Pour la sensation et le plaisir des yeux, des jardiniers mêlèrent des espèces fleuries, ne s'associant pas spontanément, dans un décor paysager à l'image d'un peintre choisissant ses couleurs destinées à représenter l'objet de son tableau. C'est évidemment à dessein que le terme « pittoresque » fut adopté, puisque dérivant de l'italien *pittore* signifiant peintre. Gustave Flaubert défend le même concept « L'art est une représentation, nous ne devons penser qu'à représenter. » (Lettre à Louise Colet, 13 septembre 1852, La Pléiade, *Correspondance*, tome 2).

Au cours de ces années de crise, la prééminence du style de parc mixte connut un repli dans l'évolution des jardins. Des parcs de grands propriétaires fonciers, souvent bourgmestres de village, furent convertis en prairies pour le bétail, d'autres, démembrés en lotissements. Jules Buysens, président de l'*Association belge des architectes de jardin*, écrit dans le *N.J.P.*, en automne 1937 : « les grandes et même les moyennes propriétés sont actuellement abandonnées (...) mais on peut faire de l'art raffiné sur quelques mètres carrés. L'art des jardins est immortel ». Il subsiste heureusement encore des parcs bien tenus, témoins d'une époque historique, aussi, et la consultation du beau livre de Christine de Groote (*Le guide des jardins de Belgique*, ed. Racine, 1997) ne peut que nous en convaincre. Le jardinage, à ce jour, offre un vaste champ d'action et développe diverses approches : perfectionnement des outils de jardin, production de compost et de broyat, refuge du vivant sous diverses formes, retour de variétés oubliées, mise en place d'ombrages, pièces d'eau, association de fleurs, légumes, fruits et plantes médicinales, connaissance du rôle essentiel des animaux de jardin, oiseaux, mustélidés, vers de terre, bactéries, insectes, coccinelles et tant d'autres, pour une meilleure compréhension de la vie du jardin, si possible harmonieuse. Enfin, une attention bienveillante est portée aux variétés accueillant les pollinisateurs : abeilles, bourdons et papillons.



## L'épicentre uclois

Le Conseil d'administration du *Nouveau Jardin Pittoresque* compte, en 1939, 22 personnes. 12 sont domiciliées dans la Région bruxelloise (hors Uccle), 7 à Uccle, 1 à Ohain, 1 à Tervueren et 1 à Buysinghen. Le Comité, de 6 personnes, en compte 2 domiciliées à Ixelles et 4 à Uccle.

Nom et adresse des personnes domiciliées à Uccle : Mlle Bodart, avenue Longchamp, 38 ; Me L. épouse Buysens, avenue Wellington, 16 ; Mr Danhier, rue des Eglantiers, 29 ; Me Grandmoulin, chemin du Crabbegat, 43 ; Mr L. Keyser, drève des Chalets, 25 ; Me Lefèbvre-Giron, avenue d'Hougoumont, 5 ; Mr de Vaucleroy, avenue Fond'Roy, 72 ; Jules Buysens, avenue Wellington, 16 ; Léon Van Hove, avenue Maréchal, 15 ; Me De Deken, square Brugmann, 27 ; Léon Debay, square Brugmann, 27.

Observons que le rapport femmes / hommes au sein du Conseil d'administration était de 9 / 9 en 1933, de 12 / 7 en 1937 et de 12 / 10 en 1939.

## Peu avant l'agression

Dans la revue *Nouveau Jardin Pittoresque* de l'hiver 1939, Pierre Louis Flouquet (1900- 1967), poète, peintre et critique d'art, consacre un article à l'exposition de Liège, traitant plus particulièrement des jardins. Il affirme que « L'architecture de jardin est un métier de poète autant que d'architecte et ses créations englobent dans leurs rythmes les participations de nombreux artistes. ».

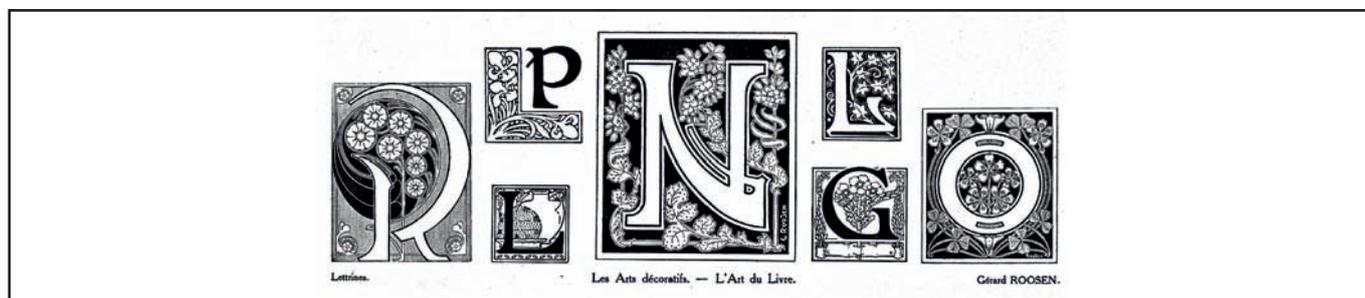
Jules Buysens rend hommage à son ami décédé, Henry Correvon, botaniste vaudois, auteur d'une trentaine d'ouvrages dont un *Atlas de la flore alpine*, directeur de jardins botaniques et créateur d'un jardin d'acclimatation à Genève, aujourd'hui parc public.

Le bourgmestre de Bruxelles, Adolphe Max, patronna les travaux de Buysens. au Heysel et inaugura la statue élevée au square Ambiorix, en 1919, en hommage à Max Waller de *La Jeune Belgique*. Adolphe Max décéda le 6 novembre 1939.

Le Comité dit son rôle décisif pour l'aménagement du plateau du Heysel et qu'il « tint crânement tête à l'occupant ». A son retour « triomphal » de déportation (en 1918), des dizaines de milliers de personnes attendaient sur la Grand'Place et surtout dans les rues adjacentes. Après la Brabançonne, elles entonnèrent la Marseillaise, comme si cette dernière exprimait mieux l'enthousiasme de cette foule. Adolphe Max avait collaboré au quotidien le *Petit Bleu* sous la direction de Gérard Harry, qui lui a consacré une plaquette intitulée *Le Grand Bourgmestre*. Il rappelle qu'en 1909, A. Max, parmi d'autres, est proposé comme bourgmestre au choix de Léopold II : « Il a été scruté de près et pénétré par le regard le plus sévère et le plus expert. Ce regard aigu a deviné, puis reconnu, chez le cadet des échevins, la conscience droite, ardente et ferme dont l'intuition l'élèvera bien mieux et plus vite que l'expérience de l'âge à la hauteur de tous les possibles devoirs. ».

## Bribes

- La drève Pittoresque, dénomination approuvée par le Conseil Communal le 26 juin 1916. a-t-elle été dénommée de la sorte pour célébrer le *Nouveau Jardin Pittoresque*?
- Plantes invasives : le Buddleia ou arbre à papillons, originaire de Chine et très néfaste aux papillons. La verge d'or ou Solidago, originaire du Canada, se reproduit aisément grâce à de vigoureuses racines. La Berce du Caucase provoque des brûlures de la peau ; une seule solution : arracher et détruire.
- Domiciles connus de Jules Buysens : à Bruxelles, en 1902, rue des Confédérés, 100 ; immeuble de 3 étages, en 1903, avenue de Cortenberg, 91, détruit ; à Uccle, en 1931, avenue de Foestraets, 14 ; pépinières du Fort-Jaco, avenue Wellington, 16, bureau ; plus tard, avenue Fond'Roy, 77 : le jardin abrite un platane à feuilles d'érable, un hêtre pourpre, un chêne rouge d'Amérique, un charme commun (*Inventaire du patrimoine culturel*).
- Jules Buysens décède à Uccle, le 15 avril 1958.
- L'avenue Jules Buysens, à Woluwe-Saint-Pierre, joint l'avenue du Parc de Woluwé à l'avenue Louis Fuchs.



# *Les châteaux*, par Benoît Mihail

---

## Recension par Eric de Crayencour

MIHAIL (Benoît), « Les Châteaux », Bruxelles, Service public régional *Bruxelles Urbanisme & Patrimoine*, 2020 (coll. Bruxelles, ville d'art et d'histoire, n° 59).

Les lecteurs d'*Ucclesia* connaissent les riches publications que la Région de Bruxelles-Capitale consacre à son patrimoine : le périodique *Bruxelles-Patrimoines*, et les brochures de la collection « Bruxelles, ville d'art et d'histoire ». Celle-ci a consacré son dernier numéro aux châteaux de l'agglomération bruxelloise.

L'auteur, l'historien Benoît Mihail, est titulaire d'une maîtrise en Histoire de l'Art (U.L.B.) et s'est déjà illustré sur des sujets très variés. Citons l'histoire des polices en Belgique, les traces de la Première Guerre mondiale à Bruxelles (dans *Brussels Studies*, 2016), ou encore le flamand et le mouvement flamand dans le Nord de la France. Parmi les publications régionales, il a déjà signé la brochure consacrée au patrimoine militaire ; quant à ses articles dans le périodique *Bruxelles-Patrimoines*, ils ont traité des monuments commémoratifs des deux guerres mondiales, des maisons communales et de l'architecte Jules-Jacques Van Ysendyck.

Dans sa brochure sur les châteaux de la région bruxelloise, plutôt que d'égrener un catalogue de notices présentées en ordre alphabétique ou chronologique, l'auteur a pris le parti d'insérer les différents châteaux, subsistants ou disparus, dans une vaste fresque historique destinée à mettre en évidence les grandes tendances de l'évolution.

C'est ainsi qu'on commence avec le château fort, à la fonction principalement militaire, mais aussi économique, politique et judiciaire, pour arriver insensiblement, suite aux progrès de l'artillerie et aux nouvelles conditions de la guerre, au château dit traditionnel, ou plutôt à la demeure de plaisance, résidence secondaire de prestige. Celle-ci se présentera dans un premier temps - tout comme les fermes de quelque importance - comme un ensemble quelque peu hétéroclite de bâtiments qui se sont additionnés de façon plus ou moins harmonieuse au gré des moyens et des nécessités, pour se transformer, à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, en des constructions plus homogènes, et aussi plus ouvertes et claires grâce au percement de baies élargies et plus nombreuses. Les annexes qui les voisinaient disparaissent au profit d'un ensemble mieux structuré, plus sobre mais aussi plus imposant, marqué par la symétrie et où l'influence française est évidente. Cette tendance à la sobriété s'accroîtra encore à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> avec le style néo-classique, mais cet épisode sera vite relayé à l'époque romantique par le puissant mouvement de retour au gothique. Le néo-gothique montrera une belle longévité, puisqu'il se poursuivra jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle ; néanmoins, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup>, il sera de plus en plus évincé par le courant éclectique qui, comme son nom l'indique, a tendance à puiser dans plusieurs styles antérieurs, la Renaissance et le baroque en particulier ; chez nous, le style dit Renaissance flamande se mêle souvent au néo-gothique. Ces styles revisités présentent cependant, par rapport à leurs modèles, un aspect beaucoup plus lourd et parfois alambiqué. C'est que la Révolution industrielle est passée par là, génératrice de fortunes nouvelles que leurs détenteurs entendent bien marquer dans le paysage, tout en se procurant un confort rendu possible par les nouvelles inventions.

*Le château englouti par la ville* : ce titre couvrant le dernier chapitre résume bien le destin des demeures de prestige bruxelloises héritées du passé. Du point de vue du pouvoir communal, il est clair que les coûts de l'acquisition et de l'entretien seront plus d'une fois dissuasifs, comme ils l'avaient été dès l'entre-deux-guerres, voire plus tôt encore, pour les héritiers des bâtisseurs. La question de l'affectation se posait également : que faire d'une acquisition aussi encombrante ? N'est-il pas plus tentant de laisser les « promoteurs » faire leur travail de lotissement, qui a souvent pour résultat de multiplier le nombre de contribuables ? Quant aux intérieurs, force est de constater que leur préservation est presque toujours sacrifiée pour la réaffectation des lieux.

Sur le plan formel, on peut regretter une impression en caractères grisés et de petites dimensions, ce qui ne facilite pas la lecture. On peut aussi déplorer que le nom de l'auteur ne figure pas en couverture. Ceci n'enlève rien aux qualités de la publication, et notamment à la belle mise en page, ni aux illustrations judicieusement choisies.

En ce qui concerne notre commune, on relèvera une fois de plus que la destruction du dernier château de Saint-Job ne peut pas être imputée avec certitude aux troupes autrichiennes (p. 12) ; la pierre millésimée que porte la façade du château de Wolvendael donne la date de 1763 et non 1765 (p. 14) ; et le couvent franciscain de Boetendael n'était pas une abbaye (p. 22) ; quant au castel du domaine Delvaux, il a bel et bien disparu (p. 46).

Au total, un petit ouvrage fort bien documenté, qui fourmille d'indications intéressantes et incite autant à revisiter notre région qu'à en connaître davantage (en un mot : p. 33 !) sur le destin de ces bâtisses et celui de leurs propriétaires successifs.



*Le château Allard à Uccle (coll. famille).*

# Ik dien, Zei de Politieaan (42)

---

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

## Een ongelukkige jongeman

Geestesziek zijn vind ik een van de ergste ziekten vooral als het gaat om jonge mensen rond de twintig jaar. Ik heb zo'n geval meegemaakt dat mij diep heeft getroffen.

Wij stappen te vlug over het woord geestesziek, en de woorden 'zot' en 'onnozel' ontvallen ons gemakkelijk omdat wij ons in gezonde toestand bevinden. Deze zieke mensen kunnen geholpen worden op voorwaarde dat wij de juiste woorden gebruiken die zij in hun geestesgesteldheid kunnen aanvaarden of verwerken.

Wat ik nu ga vertellen is voorgevallen op een avond op de Brugmannlaan, tegen de Coghenaan te Ukkel.

Een telefoontje verklapte ons dat een jonge man gans naakt op de Brugmannlaan wandelde. Een bericht van die aard schept herrie en ongerustheid op een politiekommissariaat ; men stelt zich altijd de vraag of het wel echt is of niet. Al de aanwezige manschappen werden ingeschakeld voor deze zeldzame opdracht. De aangeduide zone werd zorgvuldig afgegrensd en elk lusthofje afgezocht. Eindelijk werd de naaktloper – een jongen van 20 jaar – bibberend van koude, achter een struik gevonden. Als men spreekt van een naakte man, dan was het er een. Om nog naakter te zijn had hij zich tevoren kaal laten scheren ; zijn eerste en laatste woorden waren : "Ik ben Jezus Christus... ik ben Jezus Christus."

Om de zaak zo spoedig mogelijk op te lossen, gaf ik bevel een 'caban' over het lichaam van de jonge man te werpen.

Ik had zoveel medelijden met de jongen dat ik het eerste kwartier niet in staat was hem te ondervragen. Daarna moest het wel gebeuren en toen kwam aan het licht dat de geesteszieke studeerde maar niet akkoord ging met de theorie van zijn leraar, hetgeen als gevolg had gehad dat hij werd weggezonden. Dit was hem fataal geworden en niemand was in staat de zenuwen van de man te bedaren.

Na de vader te hebben gevonden en toen ik wist dat het hier om een enig geval ging, heb ik al mijn moed bijeen getrommeld en ben begonnen met de ondervraging, die in begin op een sissert afleef. Toen de jongen altijd maar beweerde dat hij Jezus-Christus was, haalde ik mijn paternoster te voorschijn en beweerde ik God de Vader te zijn. Deze woorden hadden zulke indruk op de jongen gemaakt dat ik vanaf dit ogenblik zijn vriend werd en zijn vertrouweling.

Samen met de vader namen wij al de voorzorgen om de geesteszieke in een gepast instituut te plaatsen ; na enkele maanden kon hij terug normaal denken.

De jongen bleef mij altijd erkentelijk.

Mijn paternoster was de redder van naaktloper geweest.

## NOG EEN NAAKTLOPER

Volgens mijn opvatting is naaktloperij een erge ziekte. De beoefenaars ontbreekt ten minste een 'vijs' en ik zal er een karikaturaal voorbeeld van ophangen.

Een frisse avond, rond 24 uur, kreeg de politie tijding dat een naaktloper de De Frélaan op en af liep. Het weer was niet al te best en een gure wind blies door de bomen. Op het eerste gezicht bleek de tip overdreven en onwaarschijnlijk, maar men mag toch nooit zo'n telefoontje onbeantwoord laten. De politie vertrok op speurtocht en ontdekte de naaktloper in werkelijkheid, al lopend op de De Frélaan met bloedende voeten. Hij liet zich zonder weerstand inrekenen en naar het bureau leiden. Bij de ondervraging legde de man uit dat hij een drang in zijn binnenste voelde opkomen, telkens de wind op zijn bloot lichaam hem een buitengewone voldoening bezorgde en dat hij alsdan niet kon weerstaan aan de neiging zich bloot te tonen wat er ook mocht gebeuren.

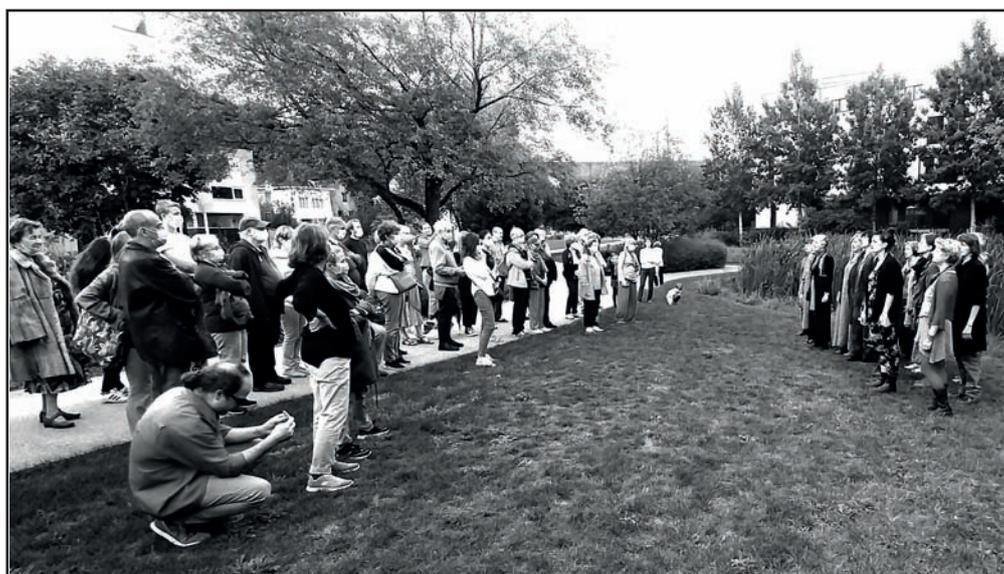
De prokureur des Konings oordeelde er anders over en deed de man ter zijner beschikking zetten.

## VIE DU CERCLE

Durant 6 mois, de mars à août 2020, nous n'avons pu organiser aucune activité en raison des effets de la pandémie. Nos promenades guidées ont repris au début du mois de septembre. Il en sera question ci-après. Vous constaterez que les participants ont respecté les consignes relatives aux « gestes-barrières ». Jusqu'à nouvel ordre, nous ne projetons que des activités se déroulant à l'extérieur. En espérant que celles-ci puissent toujours être autorisées, car l'avenir reste plein d'incertitude en matière de santé publique.

### « Rendez-vous au jardin », promenade autour du Neckersgat (6 septembre 2020)

Le mois de septembre s'est ouvert avec « Rendez-vous au jardin (à) Uccle » qui s'est déroulé le premier week-end du mois (samedi 5 et dimanche 6). L'échevinat de la Culture nous a proposé d'y participer ; ce que nous avons fait bien volontiers en guidant (dimanche après-midi) une promenade depuis le moulin du Neckersgat jusqu'à l'ancienne plaine du Bourdon en passant par le site du Keyenbempt. Il s'est agi plus précisément d'une « balade historique et musicale » où les explications données par Patrick Ameeuw, pour notre Cercle, alternaient avec les spectacles chantés de la chorale *Anakrouze* dont nous avons pu admirer la qualité et le professionnalisme (le groupe est composé d'une quinzaine de femmes dont beaucoup sont liées au monde du chant et du théâtre). Pour nous, c'était une « première » ; à ma connaissance nous n'avons jamais participé à une telle organisation mêlant histoire et musique. Et ce fut une brillante réussite. Plus de soixante participants, alors qu'une trentaine d'inscriptions était prévue. Et surtout une adhésion réelle du public - resté nombreux jusqu'à la fin - pour ce concept de visite associant deux centres d'intérêt a priori bien différents. Une expérience à renouveler donc, c'est ce que je n'ai pas manqué de dire tant à l'échevine de la Culture qu'aux membres d'*Anakrouze*, et à Cayenne Seydel (Moulin du Neckersgat) en particulier.



*Les choristes du groupe « Anakrouze » face aux spectateurs lors de l'arrêt dans l'ancienne plaine du Bourdon  
(cliché P.A. 6 sept. 2020)*

## Foire de Saint-Job (prévue pour le 19 septembre 2020)

L'événement a été annulé par les autorités communales en raison de la situation sanitaire.

## Journées du patrimoine (19 & 20 septembre 2020)

Contrairement à la Foire de Saint-Job, les Journées du patrimoine (organisées par la Région bruxelloise) ont été maintenues. Comme chaque année, nous y avons participé. Le thème choisi étant la couleur, nous avons proposé une promenade dans le centre d'Uccle (square des Héros, rues du Doyenné et du Postillon, rues Xavier De Bue et Verhulst, square et avenue Coghen, enfin retour avenue Brugmann), en mettant l'accent sur les « jeux de couleurs sur les façades ». Une exposition sur le même thème était organisée dans les locaux du château du Wolvendael d'où partaient nos promenades. Le monument du XVIII<sup>e</sup> siècle abrite actuellement l'École d'Art d'Uccle dont nous remercions la direction pour avoir mis les lieux à notre disposition. Tout en embrassant cet aspect de l'architecture d'une manière

générale, notre parcours visait plus particulièrement la période s'écoulant depuis l'*Eclectisme* (vers 1875) jusqu'à la fin de l'*Art déco* (années 1930). Beaucoup de participants ont été frappés par ces jeux de couleurs, subtils et réfléchis, auxquels ils n'avaient jamais prêté vraiment attention. C'est certainement un des grands mérites du choix de cette promenade que nous devons à notre administrateur, Marcel Erken. C'est également lui qui a conçu et réalisé les panneaux présentés au château de Wolvendael<sup>1</sup>. Les six visites en français ont été guidées par Marcel Erken, aidé de Patrick Ameeuw. La visite en néerlandais du dimanche l'a été par Leo Camerlynck. Comme on pouvait s'en douter, le nombre de participants n'a pas atteint les records

des deux années précédentes. Nous avons compté 40 visiteurs pour l'exposition et 80 participants aux promenades<sup>2</sup>. C'était en un sens préférable, car il aurait été difficile de gérer dans les conditions sanitaires actuelles les foules que nous avons pu attirer en 2018 et 2019. Nous regrettons néanmoins le fait que notre activité n'ait pas été suffisamment mise en avant dans la brochure publiée à l'occasion de ces Journées, notamment par son absence de mention sur le plan de situation des différentes animations. Pour terminer, je remercie les autres membres de notre Conseil d'administration qui ont assuré la permanence de l'exposition : Brigitte Liesnard, Eric de Crayencour, Yves Barette et Stephan Killens.



*Marcel Erken devant la « maison Evaldre », avenue Coghen, en fin de parcours  
(cliché E.d.C. 20 sept. 2020).*

<sup>1</sup> Textes et illustrations de cette exposition seront repris dans un prochain *Ucclesia*.

<sup>2</sup> Exposition : 15 le samedi et 25 le dimanche. Promenade : 25 le samedi et 55 le dimanche.

## Parc Raspail (27 septembre 2020)

Comme vous le savez, le parc Raspail est rouvert depuis un premier nettoyage des lieux organisé le 25 juillet 2020 par le comité de quartier *Parc Raspail*. Cette initiative a été prise dans le cadre d'un « processus participatif » en accord avec la Commune d'Uccle (Echevinat des Espaces verts) qui est engagée dans un marché public pour la rénovation du site. Le président du comité local, Nicola da Schio, s'est aussi adressé à notre Cercle pour la tenue d'une promenade guidée en vue de mieux faire connaître l'histoire des lieux aux amateurs. Ce que nous avons accepté avec grand plaisir. Notre interlocuteur s'est chargé des inscriptions, limitées à 15 personnes. Vu le nombre de demandes, il a fallu organiser deux visites qui se sont déroulées le dimanche 27 septembre dans l'après-midi. Patrick Ameeuw a ainsi présenté l'histoire de la « Maison Raspail » (démolie en 1972) et du parc du même nom (aujourd'hui classé). Un petit circuit

(par les rues Gambier et Asselberghs, la chaussée d'Alsemberg et le rue de Stalle) a d'abord été proposé pour comprendre l'environnement du site. La promenade s'est ensuite poursuivie à l'intérieur du parc. Nous avons parcouru les sentiers efficacement dégagés par Nicola da Schio et son équipe. On y a admiré l'étang et les constructions pittoresques qui l'entourent. Certains participants ont aussi pu aider à identifier les arbres remarquables que contient l'ancienne propriété. Inutile de préciser que les deux visites se sont déroulées dans la meilleure ambiance. Le lieu est vraiment remarquable, il a une longue histoire et mérite les efforts



*Patrick Ameeuw entre le ginkgo biloba (hors champ) et le bas du parc Raspail (côté rue de Stalle) (cliché Nicola da Schio 27 sept. 2020).*

que l'administration communale va prendre pour sa conservation. Notre Cercle insiste aussi pour la préservation des murs, particulièrement ceux qui, au bas de la rue Gambier, ont intégré le socle de la façade de l'ancien manoir (dont les traces sont toujours très visibles). Nous avons assuré le comité Raspail de notre soutien sans réserve. Nous nous sommes encore engagés à suivre le dossier de rénovation ainsi qu'à transmettre aux intéressés un état de la question sur l'histoire du site sitôt que celui sera finalisé.

Toute personne désireuse de participer à la sauvegarde du parc peut envoyer un courriel à [parc.raspail@gmail.com](mailto:parc.raspail@gmail.com). Pour en savoir plus, lire aussi l'article *Rouvrons le Parc Raspail* dans *Lettre aux habitants : nouvelles de l'ACQU*, n° 105, septembre 2020, p. 8-11.

## Le site du Keyenbempt (4 octobre 2020)

La promenade avait d'abord été projetée pour juin mais, vu les circonstances, elle a dû être annulée et reportée. C'est finalement le dimanche 4 octobre que nous avons pu suivre André Vital dans sa présentation détaillée du site du Keyenbempt. Il nous l'a d'abord fait découvrir – ou redécouvrir – à travers ses souvenirs d'enfance, à une époque où les lieux étaient moins boisés, ouvrant des perspectives aujourd'hui disparues. Ensuite, au travers des sentiers devenus forestiers puis de la plaine marécageuse, face au moulin du Neckersgat, notre sherpa nous a éclairés sur l'évolution naturelle du « parc » géré par Bruxelles Environnement (IBGE) comme sur son histoire complexe qui explique son statut actuel.

Suivant une tradition, trop souvent négligée, nous avons terminé autour d'une table, à la terrasse d'un des derniers vrais « stamcafés » d'Uccle, *De Ster*, au coin des rues Keyenbempt et de l'Etoile. La dizaine de participants n'avait certes pas regretté de s'être présentée au rendez-vous.



*André Vital au début de la promenade, devant l'école communale  
(rue F. Vervloet) (cliché A.P. 4 oct. 2020)*

### **Avec une classe de l'Ecole Decroly (5 octobre 2020)**

Nous sommes toujours désireux de faire aimer Uccle et son histoire auprès du jeune public, qu'il n'est pas toujours facile d'atteindre. Aussi, quand une enseignante de l'Ecole Decroly (Vivier d'Oie) a demandé s'il était possible de guider une classe de première secondaire dans une promenade à travers Uccle, sur le thème de l'alimentation, il n'était pas question de refuser. L'activité s'est déroulée toute la journée. La classe est partie de la place de Saint-Job, pour se rendre à l'autre bout de la commune, du côté de Drogenbos, à travers les nombreux sites semi-naturels qui parsèment Uccle : Avijl, Kauwberg, Engeland, Kriekenput, Kinsendael et, enfin, Keyenbempt. Un circuit à refaire lors de prochaines activités du Cercle. Patrick Ameeuw a présenté les lieux parcourus sans négliger de mettre en avant, comme souhaité, le rôle de l'alimentation dans la vie de nos ancêtres et dans l'aménagement du sol. C'est pour nous un défi de transmettre nos passions à des jeunes dont le bagage culturel est éloigné du nôtre. Le rôle des enseignantes, en amont comme en aval de cette journée, est évidemment fondamental. Difficile de prévoir ce que les élèves en retiendront. En tout état de cause, pour les jeunes comme pour les adultes, la promenade a fait au moins découvrir des endroits qui leur étaient souvent inconnus, de même que la possibilité de traverser Uccle sans quitter (ou presque) des espaces verts, éloignés de la circulation.

### **A propos de trams**

Réagissant à l'article, paru dans notre précédent numéro, consacré à la plaine de jeux et à l'immeuble disparus de l'avenue Van Ophem 80, Raymond Vanderberghe, membre de notre Cercle, évoque l'histoire des lignes de tramways qui desservent ou ont desservi notre commune. C'est un beau thème qui mériterait qu'on s'y attarde dans une de nos prochaines publications.

P.A.

# NOUVELLES BREVES

## **Urbanisme : « carré Coghen » : un lotissement de 48 logements entre la rue du Doyenné (56-58) et le square Coghen**

La seconde séance de concertation relative à ce dossier (demande de permis d'urbanisme n°16-45217-2020-art.177) s'est déroulée, le 10 septembre 2020, dans des conditions exceptionnelles. Vu le nombre d'intervenants à accueillir ainsi que les précautions sanitaires à observer, l'administration communale a préféré organiser la réunion au Centre culturel plutôt qu'à la Maison communale. La séance fut longue et chahutée, à la suite de l'opposition déterminée des riverains, habitants du square Coghen, ainsi que des parents des élèves fréquentant l'Ecole communale n° 1, rue du Doyenné. Notre Cercle s'y est également exprimé, attirant l'attention sur quatre points : la démolition de l'ancienne brasserie entraînée par le projet ; l'emprise de celui-ci sur le site du square Coghen (non protégé mais bien inventorié) ; l'existence du lit d'un ancien affluent de l'Ukkelbeek ; le choix du nom du lotissement prévu, « carré Coghen », entraînant beaucoup de confusions. La commission de concertation a publié son avis quelques jours après les débats. Elle a émis un avis favorable moyennant de nombreuses conditions ayant pour effet une moins grande emprise des constructions sur le voisinage. Cette décision marque une amélioration certaine par rapport au projet de base, mais il n'est pas sûr qu'elle mette fin à cette saga urbanistique.

## **Urbanisme : autour du « Vieux Spytigen Duivel »**

Une demande de permis d'urbanisme (n° 16-4S306-2020) a été introduite pour la rénovation et l'agrandissement d'un bâtiment situé chaussée d'Alseberg 617-619 ainsi que d'une dépendance (« écuries ») située en intérieur d'ilot. Cette demande concerne l'immeuble voisin de l'actuel « Vieux Spytigen Duivel » ainsi qu'un bâtiment situé en fond de parcelle, dont la façade arrière (faite d'un mur aveugle en briques) donne sur le carré Tillens. Il s'agit des anciennes écuries (datées du XIXe siècle), desservant autrefois l'auberge mais dont elles ont été séparées depuis longtemps. Elles n'ont d'ailleurs pas fait l'objet d'un classement, à la différence du vieil estaminet, protégé depuis 2010. Néanmoins, elles sont situées dans la zone de protection dudit classement. Pour cette raison, et aussi pour leur proximité avec le carré Tillens, notre Cercle a jugé bon d'intervenir auprès des autorités communales. Affaire à suivre.

## **Justice de Paix**

Le service des propriétés communales de la commune d'Uccle a lancé un appel à candidatures en vue de la conclusion d'un bail emphytéotique (de 30 ans) portant sur le bâtiment situé au n° 26 du parvis Saint-Pierre. Les candidats devront répondre par un projet comprenant la restauration du bâtiment « permettant (son) intégration harmonieuse dans le paysage environnant » ainsi qu'une « affectation urbanistique d'équipement d'intérêt collectif ou de service public de type culturel et récréatif ... ». Ce bâtiment n'est autre que la première maison communale d'Uccle, construite vers 1830. Il servit plus tard d'hôtel, puis de commissariat de police, de caserne de pompiers et de Justice de paix (sa dernière affectation). Il est également situé dans un bel environnement néoclassique (parvis Saint-Pierre, place Goossens et rue du Doyenné) qu'il conviendra de respecter.

Notre Cercle sera attentif à l'évolution de ce dossier dont nous connaissons les prochaines étapes : remise des candidatures pour le 5 janvier 2021 au plus tard ; début des activités au cours du premier trimestre 2023.

## Edith Cavell



En mémoire à Edith Cavell, exécutée par les Allemands, le 12 octobre 1915 (il y a cent et cinq ans), un groupe de fidèles s'est réuni, le jour anniversaire, pour une cérémonie d'hommage devant le buste de l'héroïque infirmière, inauguré il y a cinq ans à l'entrée du parc Montjoie. Parmi les organisateurs, se retrouvait un de nos membres actifs, Andrew Brown.

*Devant le buste d'Edith Cavell, au parc Montjoie. Notre membre, Andrew Brown, est facilement reconnaissable (cliché Group E. Cavell 12 oct. 2020)*

## Exposition «Hommage à Henri Quittelier» à Nivelles

Le Musée communal de Nivelles met à l'honneur l'artiste uclois bien connu, Henri Quittelier, par une exposition temporaire de ses œuvres ainsi que de documents d'archive. En outre, une section est spécifiquement consacrée aux œuvres nivelloises et aux différents chantiers réalisés dans la ville, en particulier l'impressionnante décoration de la chapelle du couvent des Conceptionnistes.

L'exposition est réalisée en collaboration avec Laure Quittelier, petite-fille de l'artiste et auteure de l'ouvrage *Henri Quittelier chez les Aclots*, paru en 2020 (que nous avons évoqué dans notre précédent numéro), et avec la participation de la Société royale d'Archéologie de Nivelles (SANiv).

L'exposition se tient du 18 octobre au 11 décembre 2020 au Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Nivelles, 27 rue de Bruxelles. Tél. 067/882280. Courriel : [musee@nivelles.be](mailto:musee@nivelles.be).

Site : [www.nivelles.be](http://www.nivelles.be)

P.A.

## IN MEMORIAM

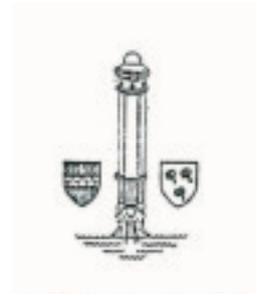
**Nelly De Rover-Dryon**, ancienne présidente du Cercle d'histoire et du patrimoine de Forest, est décédée. Elle avait dirigé l'association pendant une quinzaine d'années. Durant cette période, nos deux cercles d'histoire, proches par un passé commun autant que par leur voisinage géographique, ont noué des relations régulières et chaleureuses. A sa famille, comme à la nouvelle équipe forestoise, présidée par Anne Richard, nous adressons nos plus vives condoléances.

P.A.

## Membres d'honneur Ereleden

(par ordre d'octroi du titre) (volgens de orde van toekenning van de titel)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur (+)  
M. André Gustot, ancien administrateur (+)  
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président  
M. Paul Martens, ancien administrateur  
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président (+)  
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président (+)  
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur (+)  
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur (+)  
De heer Jacques-Robert Boschloos, gewezen bestuurder (+)  
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier (+)  
De heer Raf Meurisse, gewezen bestuurder  
M. Jean Lhoir, ancien metteur en page d'Ucclensia  
M. André Vital, ancien metteur en page d'Ucclensia.



## Ouvrages édités par le Cercle Werken uitgegeven door de Kring

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 €
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	épuisé uitgeput
Les châteaux de Carloo	5 €
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 €
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 €
Le Papenkasteel à Uccle	2 €
La seigneurie de Carloo & De Heerlijkheid van Carloo	2 €
Uccle en cartes et plans & Ukkel op kaarten en plannen	2 €
Le vallon du Tetteken Elst	5 €
Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui / Aspecten van Ukkel : contrasten van vroeger en nu (2016)	10 €
Dialecten in Ukkel/ Dialectes ucclois (2018)	5 €
Uccle et la Grande Guerre (2018)	20 €
Uccle en 1914-1918 / Ukkel in 1914-1918 (2018)	10 €

Editeur responsable - verantwoordelijke uitgever : Patrick Ameeuw

